

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

18 MARS 2011

Proposition de loi modifiant la loi de principes du 12 janvier 2005 concernant l'administration pénitentiaire ainsi que le statut juridique des détenus, en vue d'encadrer l'exercice du droit de grève par les membres du personnel des établissements pénitentiaires

(Déposée par Mme Vanessa Matz)

DÉVELOPPEMENTS

1. Depuis de nombreuses années déjà, les établissements pénitentiaires de notre pays sont régulièrement le théâtre de mouvements sociaux qui mobilisent une grande partie de leur personnel et paralysent leur fonctionnement, pour de longues périodes parfois.

Ces mouvements sont l'expression d'un profond malaise des agents pénitentiaires, tant vis-à-vis des conditions de détention imposées aux personnes incarcérées dont ils ont la garde que vis-à-vis des conditions de travail auxquelles ils sont soumis — les unes et les autres étant étroitement liées.

De telles actions appellent de toute évidence à poursuivre les démarches entreprises pour réformer notre politique pénitentiaire, plus généralement la politique de sanctions et de peines appliquée en Belgique, afin de faire de nos prisons des lieux de détention et de travail plus humains.

Sur un autre plan, les mêmes actions appellent aussi à s'interroger sur les conséquences qu'elles entraînent sur la vie de la prison, d'une part, sur la vie de la société dans son ensemble, d'autre part. C'est dans cette optique que s'inscrit la présente proposition de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

18 MAART 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van de basiswet van 12 januari 2005 betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden, met het oog op een wettelijke omkadering van het uitoefenen van het stakingsrecht door de personeelsleden van de strafinrichtingen

(Ingediend door mevrouw Vanessa Matz)

TOELICHTING

1. De strafinstellingen zijn al vele jaren regelmatig het toneel van sociale acties die een groot deel van het personeel mobiliseren en het werk stilleggen, soms voor langere tijd.

Deze acties komen voort uit een diepe ontevredenheid van de penitentiaire beambten, zowel met de omstandigheden waarin de gevangenen die zij bewaken worden opgesloten als met de arbeidsomstandigheden — die beide trouwens nauw met elkaar verbonden zijn.

Deze acties maken duidelijk dat de hervorming van ons gevangenisbeleid zeker moet worden voortgezet, net als de algemene hervorming van het strafbeleid in België, om zo van onze gevangenschappen plaatsen te maken waar het verblijf en het werk menselijker zijn.

Diezelfde acties werpen ook vragen op inzake de gevolgen voor het leven in de gevangenis en voor het leven in de hele samenleving. Dit wetsvoorstel moet in deze context gezien worden.

2. Le droit de grève est un droit fondamental, garanti par plusieurs instruments internationaux. Il est consacré par la Charte sociale européenne du 18 octobre 1961 et par la Charte sociale européenne révisée du 3 mai 1996 (article 6.4). Il figure également dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels du 15 mai 1981 (article 8, § 1^{er}, *d*). Il affleure encore dans la Convention de l'Organisation internationale du travail n° 87 sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical (1948), qui reconnaît aux organisations de travailleurs et d'employeurs le droit d'organiser leur activité et de formuler leur programme d'action (article 3.1)

En même temps, le droit de grève n'est pas un droit absolu. Des restrictions peuvent lui être apportées, pour autant que celles-ci répondent à certaines conditions. Les textes qui le consacrent ne manquent pas de le rappeler. La Charte sociale européenne (article 31.1) et la Charte sociale européenne révisée (article E.1.), par exemple, indiquent que le droit de grève — comme les autres droits qu'elles énoncent — peuvent faire l'objet des restrictions ou limitations « prescrites par la loi et qui sont nécessaires, dans une société démocratique, pour garantir le respect des droits et des libertés d'autrui ou pour protéger l'ordre public, la sécurité nationale, la santé publique ou les bonnes mœurs ».

Il est vrai que, dans quelque secteur d'activité que ce soit, le fait pour des travailleurs de cesser le travail soulève des difficultés de plus ou moins grande ampleur. Le secteur des établissements pénitentiaires n'échappe pas à la règle. Tout arrêt de travail décidé par les agents d'une prison engendre d'importants problèmes.

D'une part, il suppose que des mesures soient prises afin de garantir l'accomplissement des tâches les plus vitales qui s'imposent au sein de la prison. En Belgique, ces mesures consistent le plus souvent à faire appel à la police. Des policiers sont réquisitionnés pour assurer un service minimum à l'intérieur de l'établissement pénitentiaire.

Ceux-ci, toutefois, n'ont pas reçu la formation voulue pour assumer le rôle d'agents pénitentiaires. Plus que les agents professionnels, ils risquent donc de commettre des négligences ou des dérapages.

Par ailleurs, la réquisition opérée concerne par hypothèse un large contingent de policiers. Quelques agents de police ne suffisent pas à permettre un fonctionnement minimal de la prison. Nombreux sont donc les membres des forces de l'ordre qui, pendant toute la durée de la grève, se trouvent empêchés d'assurer le travail policier ordinaire en dehors de la prison : l'appel fait aux policiers pour suppléer les agents pénitentiaires en grève peut avoir d'importantes répercussions sur la société dans son ensemble.

2. Het stakingsrecht is een fundamenteel recht dat door meerdere internationale instrumenten gewaarborgd wordt. Het wordt bekrachtigd door het Europees Sociaal Handvest van 18 oktober 1961 en het herziene Europees Sociaal Handvest van 3 mei 1996 (artikel 6.4). Het is ook opgenomen in het Internationaal Verdrag inzake de economische, sociale en culturele rechten van 15 mei 1981 (artikel 8, § 1, *d*) en in het Verdrag nr. 87 van de Internationale Arbeidsorganisatie betreffende de vrijheid tot het oprichten van vakverenigingen en de bescherming van het vakverenigingsrecht (1948) dat in zijn artikel 3.1. het recht erkent van werknemers- en werkgeversorganisaties om hun activiteiten te organiseren en hun actieprogramma uiteen te zetten.

Maar toch is het stakingsrecht geen absoluut recht. Het kan worden beperkt, zolang de beperkingen aan bepaalde voorwaarden beantwoorden. De teksten waarin het stakingsrecht wordt bevestigd, herinneren daar ook aan. Het Europees Sociaal Handvest (artikel 31.1) en het herziene Europees Sociaal Handvest (artikel E.1.) vermelden bijvoorbeeld dat het stakingsrecht — net als de andere in het Handvest genoemde rechten — beperkingen kan ondergaan « welke bij de wet zijn voorgeschreven en in een democratische samenleving noodzakelijk zijn voor de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen en voor de bescherming van de openbare orde, de nationale veiligheid, de volksgezondheid of de goede zeden. »

Het is wel zo dat het feit dat arbeiders het werk neerleggen, in welke sector ook, voor min of meer grote problemen zorgt. Het sector van de strafinrichtingen ontsnapt niet aan de regel. Iedere werkonderbreking vanwege de gevangenisbeambten leidt tot grote problemen.

Het veronderstelt dat er maatregelen worden genomen om te waarborgen dat de meest essentiële taken in de gevangenis toch worden uitgevoerd. In België bestaan die maatregelen er meestal in de politie in te schakelen. De politieagenten worden opgeroepen om een minimumdienst in de strafinrichting te verzekeren.

Zij hebben echter niet de nodige opleiding om de rol van gevangenisbeambte op zich te nemen. Ze riskeren dus, nog meer dan de eigenlijke beambten, verstrooid te zijn of fouten te maken.

Overigens dienen er dan een groot aantal agenten te worden opgeroepen. Een paar politieagenten volstaan niet om de gevangenis minimaal draaiende te houden. Tijdens een staking zijn er dus veel politieagenten niet in staat om hun gewone politietaken buiten de gevangenis uit te voeren: het oproepen van politieagenten om stakende penitentiaire beambten te vervangen kan dus gevolgen hebben voor de samenleving in haar geheel.

D'autre part, l'arrêt de travail décidé par les agents d'un établissement pénitentiaire affecte de manière directe les conditions de détention des personnes qui y sont incarcérées.

Les détenus dépendent entièrement de ces agents pour leur nourriture et pour leurs soins de santé, c'est-à-dire pour des aspects vitaux de leur existence. En période de grève, lorsque les agents pénitentiaires sont suppléés par un nombre de policiers qui n'est pas équivalent au leur, le risque existe que les repas n'arrivent pas à temps ou que les soins de santé ne soient pas dispensés comme il se doit.

En outre, la grève a pour conséquence que les détenus se trouvent confinés dans leur cellule. Dans certains établissements, la police refuse aux détenus toute sortie de celle-ci.

Les intéressés se voient dès lors privés de contacts avec l'extérieur (visites, courrier, téléphone) ainsi que de leurs activités physiques, de détente ou de formation. Il n'est pas garanti que les douches elles-mêmes soient organisées — avec les conséquences qu'on imagine en termes d'hygiène. Ceci se traduit par une vive tension au sein du groupe des détenus.

Pour la même raison, les personnes incarcérées peuvent se trouver privées de contacts avec leur avocat, ou ne pas être transférées vers les juridictions répressives devant lesquelles elles sont amenées à se présenter, ce qui constitue une atteinte à l'exercice de leurs droits à la défense. Dans le même ordre d'idées, les éventuels déplacements requis par l'avancement des enquêtes ou instructions relatives aux détenus inculpés mais non encore condamnés (pour interrogatoire par le juge d'instruction, par exemple) peuvent se trouver entravés, ce qui se traduit par un allongement des détentions préventives et, de ce fait, par une mise en cause de la présomption d'innocence.

3. À la lumière de ces considérations, l'auteur de la présente proposition de loi estime qu'il est indispensable de prendre des mesures qui encadrent l'exercice du droit de grève par les membres du personnel des établissements pénitentiaires.

Elle propose d'inscrire ces mesures dans la loi du 12 janvier 2005 «de principes concernant l'administration pénitentiaire ainsi que le statut juridique des détenus», qui constitue le texte de référence s'agissant du régime carcéral en Belgique. Elle suggère plus particulièrement de les faire figurer dans le titre II («Principes généraux»), chapitre premier («Principes généraux fondamentaux»), de cette loi, dès lors qu'elles doivent permettre notamment d'assurer le respect des règles les plus essentielles énoncées par celle-ci au profit des détenus.

Les mesures envisagées s'inspirent dans une large mesure de celles retenues, pour les agents de la police fédérale et de la police locale, par les articles 125 et

Een werkonderbreking van penitentiaire beambten heeft wel rechtstreeks gevolgen voor de omstandigheden waarin de gevangenen in de instelling verblijven.

De gevangenen zijn totaal van die beambten afhankelijk voor hun voeding en verzorging, dus voor de essentiële elementen in hun bestaan. Tijdens een staking, wanneer de penitentiaire beambten vervangen worden door een aantal politieagenten die minder talrijk zijn dan de bewakers, bestaat het risico dat de maaltijden niet tijdig aankomen, of dat de gevangenen niet worden verzorgd zoals het hoort.

Door de staking moeten de gevangenen bovendien in hun cel blijven. In sommige instellingen weigert de politie de gevangenen te luchten.

De betrokkenen hebben dan ook geen contact met de buitenwereld (bezoek, post, telefoon), en krijgen geen beweging, ontspanning of opleiding. Er wordt zelfs niet gegarandeerd dat het douchen wordt georganiseerd — met de gevolgen die men zich kan indenken voor de hygiëne. Dit brengt veel spanning mee onder de gevangenen.

Om dezelfde reden kunnen gevangenen verstoken blijven van contact met hun advocaat, of niet worden overgebracht naar de strafgerichten wanneer zij aanwezig moeten zijn, wat betekent dat hun recht op verdediging wordt geschonden. In dezelfde lijn kunnen de verplaatsingen die nodig zijn in het kader van het onderzoek met betrekking tot de aangehouden maar nog niet veroordeelde beklaagde (voor ondervraging door de onderzoeksrechter bijvoorbeeld) belet worden, waardoor de voorlopige hechtenis weer langer wordt en het vermoeden van onschuld in het gedrang komt.

3. In het licht van die bedenkingen vindt de indiener van dit wetsvoorstel dat er absoluut maatregelen moeten worden genomen waardoor het stakingsrecht van de werknemers van de strafinrichtingen omkaderd wordt.

Zij stelt voor deze maatregelen in te voegen in de basiswet van 12 januari 2005 betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden, die dé referentietekst is met betrekking tot het gevangeniswezen in België. Zij stelt meer bepaald voor deze maatregelen onder te brengen in titel II («Basisbeginselen»), hoofdstuk I («Algemene Basisbeginselen») van deze wet, aangezien ze tot doel hebben de essentiële regels die in deze wet vervat liggen te doen naleven, in het belang van de gevangenen.

De overwogen maatregelen vloeien grotendeels voort uit die welke voor de federale en lokale politieagenten vervat zijn in de artikelen 125 en 126

126 de la loi du 7 décembre 1998 « organisant un service de police intégré, structuré à deux niveaux ». Jusqu'à un certain point, les agents pénitentiaires sont à la prison ce que les agents de la police locale et de la police fédérale sont à la société : des agents de la force publique qui constituent comme un rempart contre le désordre et contre la méconnaissance de la loi. Il paraît donc adéquat de les traiter d'une manière analogue — ce qui ne veut pas dire identique. Dans cette optique, le texte proposé établit un régime qui comprend trois volets :

1° il énonce le principe de la disponibilité des agents pénitentiaires;

2° il soumet l'exercice du droit de grève au respect de certaines conditions, à savoir l'annonce préalable de la grève par une organisation syndicale agréée et la discussion préalable, avec l'autorité compétente, de la question pour laquelle la grève est envisagée.

3° il introduit, pour les agents pénitentiaires, le principe d'un « service garanti » en cas de grève. La Belgique est, avec l'Albanie, le seul pays européen qui ne dispose pas d'un tel service dans le secteur pénitentiaire. Dans le rapport qu'il a publié en juillet 2010 au sujet de la Belgique, le Comité pour la prévention de la torture et des peines ou traitement inhumains ou dégradant du Conseil de l'Europe a une fois encore plaidé pour l'introduction d'une telle mesure. Il convient d'agir en ce sens.

L'auteur de la proposition estime que le contenu du service garanti à assurer par le personnel pénitentiaire doit être déterminé non par l'autorité seule mais par l'autorité et par les organisations syndicales, ceci dans le cadre d'une concertation à réaliser au sein du Comité de secteur compétent (1). Selon elle, c'est aux acteurs concernés qu'il revient de dessiner les contours précis des tâches dont l'accomplissement doit être assuré même en période de grève.

Il convient seulement que la concertation entreprise prenne en considération les balises établies par la loi. Celles-ci tiennent aux tâches qui, en tout état de cause, semblent devoir faire partie du service garanti assuré par les agents pénitentiaires en période de grève. Les tâches requises :

— par la fourniture au détenu d'une alimentation en quantité suffisante, respectueuse des normes d'hygiènes modernes et adaptée aux exigences de son état de santé (loi du 12 janvier 2005, article 42);

(1) Comité de secteur III établi par l'arrêté royal du 28 septembre 1984 portant exécution de la loi du 19 décembre 1974 organisant les relations entre les autorités publiques et les syndicats des agents relevant de ces autorités, article 19 et annexe 1.

van de wet van 7 december 1998 « tot organisatie van een geïntegreerde politiedienst, gestructureerd op twee niveaus ». Tot op een bepaalde hoogte vervullen de penitentaire beamtten in de gevangenis de rol die de lokale en federale politieagenten vervullen in de samenleving: beamtten van de overheid die een dam vormen tegen wanorde en overtreding van de wet. Het lijkt dus logisch dit op een vergelijkbare, zij het niet identieke manier aan te pakken. De voorgestelde tekst beschrijft dus een regeling die uit drie delen bestaat :

1° hij legt het beginsel vast van de beschikbaarheid van de penitentiaire beamtten;

2° hij onderwerpt het stakingsrecht aan een aantal voorwaarden, meer bepaald het voorafgaandelijk aankondigen van de staking door een erkende vakbondsorganisatie en voorafgaand overleg met de bevoegde overheid, inzake de reden waarom de staking wordt overwogen;

3° hij voert voor de penitentiaire beamtten in geval van staking de « minimumdienstverlening » in. België is, samen met Albanië, het enige Europese land waar in de gevangenissector een dergelijke dienstverlening nog niet wordt toegepast. In het verslag dat het in 2010 uitbracht over België, heeft het Comité ter voorkoming van foltering en onmenselijke of vernederende behandeling of bestraffing van de Raad van Europa nogmaals gepleit voor de invoering van een dergelijke maatregel. Er dient dus iets gedaan te worden in die zin.

De indienster van het voorstel vindt dat de inhoud van de gegarandeerde minimumdienstverlening van het penitentiair personeel niet alleen door de overheid moet worden bepaald, maar ook door de vakbondsorganisaties, in het kader van overleg dat door het bevoegde sectorcomité moet worden georganiseerd (1). Zij vindt dat de betrokken actoren precies moeten bepalen welke taken in een stakingsperiode vervuld moeten worden.

Het gepleegde overleg moet dan wel binnen de door de wet uitgezette grenzen plaatsvinden. Deze grenzen hebben te maken met taken die zeker tot de minimumdienstverlening moeten horen die de penitentiaire beamtten tijdens een stakingsperiode verzekeren. De vereiste taken :

— de gedetineerde krijgt voldoende voedsel dat voldoet aan de normen van de moderne hygiëne en zo nodig aangepast is aan de vereisten van zijn gezondheidstoestand (wet van 12 januari 2005, artikel 42);

(1) Sectorcomité III, vastgesteld bij het koninklijk besluit van 28 september 1984 tot uitvoering van de wet van 19 december 1974 tot regeling van de betrekkingen tussen de overheid en de vakbonden van haar personeel, artikel 19, en bijlage 1.

— par le droit qu'a le détenu de soigner chaque jour son apparence et son hygiène corporelle (loi du 12 janvier 2005, article 44);

— par le droit du détenu à des soins de santé équivalents aux soins dispensés dans la société libre et adaptés à ses besoins spécifiques (loi du 12 janvier 2005, article 88);

— par l'organisation d'une promenade quotidienne ou d'une autre activité d'au moins une heure en plein air (loi du 12 janvier 2005, article 79, § 1^{er});

— par l'organisation d'un régime de visites qui permet aux détenus de recevoir au moins une visite par semaine d'une durée minimale d'une heure (voir loi du 12 janvier 2005, article 58, §§ 1^{er} à 3);

— par la liberté du détenu et de son avocat de correspondre (loi du 12 janvier 2005, article 66);

— par le droit de l'avocat de rendre visite au détenu qui fait appel à lui ou dont il défend les intérêts (loi du 12 janvier 2005, article 67);

— par les déplacements du détenu que requiert soit l'avancement de l'enquête ou de l'instruction qui le concerne, soit sa comparution devant une juridiction.

Parce qu'il prévoit une forme de concertation — respectueuse des balises posées par la loi — le régime proposé se distingue de celui retenu pour les agents de la police locale et de la police fédérale. L'article 126, § 2, de la loi du 7 décembre 1998 prévoit en effet que les missions à assumer par la police en période de grève sont désignées par l'autorité qui donne l'ordre de continuer ou de reprendre le travail et communiquées par elle aux organisations syndicales représentatives.

Cette différence de traitement peut se justifier à la lumière des différences qui se marquent entre les situations en présence. Les tâches à assumer par les policiers en période de grève dépendent largement du contexte dans lequel celle-ci prend place, c'est-à-dire d'une conjoncture particulière. Il est difficile de les identifier à l'avance. Par ailleurs, il ne semble pas possible de les déterminer dans le cadre d'une concertation menée entre l'autorité concernée et les syndicats alors que la grève débute. Les tâches à assurer au sein d'une prison en période de grève, en revanche, semblent nettement plus prévisibles. La vie d'une prison est en principe régulière et bien rythmée. Il est possible de fixer au préalable ceux de ses aspects qui doivent bénéficier du service garanti.

— de gedetineerde wordt in staat gesteld zijn uiterlijk en zijn lichamelijke hygiëne dagelijks behoorlijk te verzorgen (wet van 12 januari 2005, artikel 44);

— de gedetineerde heeft recht op een gezondheidszorg die gelijkwaardig is met de gezondheidszorg in de vrije samenleving en die aangepast is aan zijn specifieke noden (wet van 12 januari 2005, artikel 88);

— de gedetineerde heeft recht op lichamelijke oefeningen en sport gedurende ten minste twee uren in de week en recht op een dagelijkse wandeling of een andere recreatieve activiteit van minstens één uur in de buitenlucht (wet van 12 januari 2005, artikel 79, § 1);

— de gedetineerde heeft recht op een bezoekenregeling die hem in staat stelt ten minste een maal per week bezoek te ontvangen gedurende ten minste één uur (wet van 12 januari 2005, artikel 58, §§ 1 tot 3);

— de vrije briefwisseling tussen de gedetineerde en zijn advocaat wordt gegarandeerd (wet van 12 januari 2005, artikel 66);

— de advocaten hebben het recht in de gevangenis de gedetineerden te bezoeken die op hen een beroep doen of waarvan zij de belangen behartigen (wet van 12 januari 2005, artikel 67);

— de verplaatsingen van de gedetineerde die nodig zijn voor de voortgang van het onderzoek dat hem betreft, of ter gelegenheid van een verschijning voor het gerecht, worden gegarandeerd.

De voorgestelde regeling verschilt van die welke geldt voor de lokale en federale politieagenten omdat zij, binnen de grenzen die door de wet zijn vastgesteld, een vorm van overleg inhoudt. Artikel 126, § 2, van de wet van 7 december 1998, voorziet er inderdaad in dat de taken die door de politie vervuld dienen te worden tijdens een stakingsperiode, worden vastgesteld door de overheid, die kan bevelen het werk voort te zetten of te hervatten en dit ook meedeelt aan de representatieve syndicale organisaties van het personeel.

Dit verschil in behandeling kan worden verklaard door de verschillende situaties. De taken die de politieagenten dienen te vervullen tijdens een stakingsperiode hangen grotendeels af van de context waarin dit plaatsvindt, anders gezegd van de bijzondere conjunctuur. Het is moeilijk dit van tevoren vast te stellen. Het lijkt ook niet mogelijk om ze vast te stellen in het kader van een overleg tussen de betrokken overheid en de vakbonden, wanneer de staking van start gaat. De taken die in de gevangenis vervuld dienen te worden tijdens een staking lijken daarentegen veel beter voorspelbaar. In principe is het leven in de gevangenis goed geregeld en gepland. Het is dus mogelijk om van tevoren te bepalen welke diensten in elk geval gewaarborgd moeten blijven.

4. Le texte proposé ne prévoit pas de sanctions particulières pour l'hypothèse où l'ordre de continuer ou de reprendre le travail ne serait pas respecté par les agents auxquels il s'adresse. Les sanctions applicables seront celles prévues par le régime disciplinaire qui s'impose au personnel pénitentiaire.

Vanessa MATZ.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans la loi de principes du 12 janvier 2005 concernant l'administration pénitentiaire ainsi que le statut juridique des détenus est inséré un article 6/1 rédigé comme suit :

« Art. 6/1. — § 1^{er}. La disponibilité des membres du personnel de la prison est garantie.

§ 2. L'exercice du droit de grève par les membres du personnel de la prison est soumis aux conditions suivantes :

1° l'annonce préalable de la grève par une organisation syndicale agréée;

2° la discussion préalable, avec l'autorité compétente, de la question pour laquelle la grève est envisagée.

Le Roi détermine les modalités relatives au préavis et à la discussion visés à l'alinéa 1^{er} ainsi que le délai dans lequel ils doivent avoir lieu.

§ 3. Le ministre peut ordonner aux membres du personnel de la prison qui font usage ou qui désirent faire usage du droit de grève de continuer ou de reprendre le travail pour les missions pour lesquelles leur engagement est nécessaire.

4. De voorgestelde tekst voorziet niet in bijzondere sancties voor het geval waarin het bevel om het werk voort te zetten of te hervatten door de beampten voor wie het bestemd is, wordt genegeerd. De toepasbare straffen zijn die waarin het tuchtstelsel voor het penitentiair personeel voorziet.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In de basiswet van 12 januari 2005 betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden wordt een artikel 6/1 ingevoegd, luidende :

Art. 6/1. — § 1. De beschikbaarheid van de personeelsleden van de gevangenis wordt gewaarborgd.

§ 2. De uitoefening van het stakingsrecht door de personeelsleden van de gevangenis is aan de volgende voorwaarden onderworpen :

1° een voorafgaande aankondiging van de staking door een erkende vakbondsorganisatie;

2° een voorafgaande bespreking, met de bevoegde overheid, van de reden waarom een staking wordt overwogen.

De Koning stelt de regels vast met betrekking tot de in het eerste lid bedoelde voorafgaande waarschuwing en overleg, alsook de termijn die daarop van toepassing is.

§ 3. De minister kan de personeelsleden van de gevangenis die gebruik maken of gebruik wensen te maken van hun stakingsrecht bevelen om het werk voort te zetten of te hervatten voor de taken waarbij hun inzet noodzakelijk is.

Ces missions sont celles déterminées, pour l'ensemble des prisons, dans le cadre d'une concertation préalable menée au sein du Comité de secteur compétent pour le personnel des établissements pénitentiaires.

Elles incluent en tout cas les tâches requises :

1° par le respect des articles 42, 44 et 88 de la présente loi;

2° par l'organisation de la promenade ou de l'activité en plein air visée à l'article 79, § 1^{er}, de la présente loi;

3° par l'organisation d'un régime de visites tel que les détenus puissent bénéficier d'au moins une visite par semaine, d'une durée minimale d'une heure;

4° par le respect des articles 66 et 67 de la présente loi;

5° par l'extraction des détenus en vue de leur audition par des enquêteurs ou par un juge d'instruction, en vue de la réalisation de devoirs d'enquête exigeant leur présence ou en vue de leur comparution devant une juridiction.»

18 janvier 2011.

Vanessa MATZ.

Deze taken staan beschreven in de lijst die voor alle gevangenen is vastgesteld na overleg in het sectorcomité dat bevoegd is voor het personeel van de penitentaire instellingen.

De vereiste taken omvatten in elk geval die welke nodig zijn voor :

1° de inachtneming van artikelen 42, 44 en 88 van deze wet;

2° de organisatie van de wandeling of de activiteit in de buitenlucht bedoeld in artikel 79, § 1, van deze wet;

3° de organisatie van een bezoeksregeling waardoor de gedetineerden ten minste eenmaal per week bezoek kunnen ontvangen voor ten minste een uur;

4° de inachtneming van artikelen 66 en 67 van deze wet;

5° de uithaling van gevangenen wanneer ze verhoord moeten worden door rechercheurs of een onderzoeksrechter, wanneer er onderzoeksdadens zijn die hun aanwezigheid vereisen, of wanneer zij voor het gerecht moeten verschijnen.»

18 januari 2011.